

Traduction du texte original

SPECIALE CARLO ACUTIS. ADOLESCENTE E SANTO NEL 2000.
DA MILANO AD ASSISI PER INCONTRARE LA SANTITÀ ORIGINALE DI CARLO ACUTIS,
IN «NOTE DI PASTORALE GIOVANILE» 2 (2025) 49-60



FRANÇAIS

LA QUALIFICATION VOCATIONNELLE DE LA PASTORALE DES JEUNES



DOSSIERS

LA QUALIFICATION VOCATIONNELLE DE LA PASTORALE DES JEUNES

Gustavo Fabian Cavagnari

ÉVANGÉLISATION, PASTORALE, DISCIPULAT

Sans relativiser d'autres questions liées au « comment », au « quand », au « où » ou au « avec qui », la question centrale autour de laquelle tourne la réflexion sur la pastorale des jeunes concerne le « pourquoi ». C'est précisément ce « pourquoi » qui fournit la motivation et définit l'intentionnalité de l'agir pastoral. De manière simple mais essentielle, l'Église « fait » de la pastorale parce que cette action constitue un moment constitutif de la mission évangélisatrice « riche, complexe et dynamique » pour laquelle elle existe¹. Par le grand mandat du Seigneur ressuscité (cf. Mt 28, 19-20)², la communauté chrétienne a été envoyée pour faire de toutes les nations des disciples³. À cette fin, proclamer Jésus et engendrer à la vie de Dieu et à la foi chrétienne par le baptême est fondamental. Toutefois, cela ne suffit pas. Il est également nécessaire de reconnaître, habiliter et responsabiliser ceux qui ont été engendrés comme fils ; de les éduquer, les former et leur enseigner à observer tout ce que le Christ nous a commandé ; de les accompagner, les guider, prendre soin d'eux et les affermir sur les chemins de l'existence en marchant avec eux. C'est précisément là que se situe l'action pastorale. Celle-ci se configure en effet comme la dimension ou le domaine de la mission ecclésiale dans lequel, à partir du témoignage, de l'annonce et de l'itinéraire catéchétique et initiatique qui s'ensuit, on « nourrit la foi des baptisés et les aide dans le processus permanent de conversion de la vie chrétienne »⁴. En tant qu'expression de l'unique pastorale de l'Église, il n'y a aucune raison de penser que la pastorale des jeunes puisse se soustraire à cette tâche. Il n'existe aucun alibi susceptible de détourner le regard de ceux qui travaillent avec les jeunes de cette responsabilité qui est commune à toute expression de la pastorale ecclésiale. Former des disciples missionnaires est donc aussi la finalité spécifiquement théologique de la pastorale des jeunes !⁵ Voilà le but qui devrait orienter toutes ses interventions ! Voilà l'horizon qu'il convient de « avoir présent l'horizon » et en vue duquel il faut « adopter les processus possibles » (EG n. 225) ! Les temps, les structures et les modalités sont, en définitive, au service de cet objectif⁶. En somme, c'est dans la réponse à la question du pourquoi « faire » de la pastorale avec les jeunes que se définit le profil de cette action ecclésiale. Certes, elle vise à promouvoir leur humanité, à réhabiliter leur dignité, à former leur conscience, à les accompagner afin qu'ils soient capables de discerner les choix concrets à poser dans la vérité et la droiture et qu'ils s'engagent dans la vie de manière coresponsable. Elle vise également à favoriser leur croissance spirituelle. Mais surtout, elle a pour but d'annoncer Jésus-Christ et les exigences incontournables de la vie chrétienne, de manière à initier et faire grandir leur discipulat missionnaire dans l'Église avec d'autres frères et sœurs. Voilà ce qui constitue son caractère propre et distinctif !

« La pastorale des jeunes propose un projet de vie depuis le Christ »⁷. Nous nous demandons : sommes-nous conscients de cette singularité ? Sommes-nous convaincus que, au-delà de tout le bien qui est fait et peut être fait aux jeunes, de multiples manières créatives, la pastorale des jeunes devrait se distinguer par la proposition d'un chemin de foi qui « se traduit en vocation et en suite du Seigneur Jésus » ?⁸ Nous contentons-nous d'offrir de louables « prestations » sociales, éducatives ou d'assistance, sans toutefois nous permettre de repenser « les objectifs, les structures, le style et les méthodes » de ce que nous faisons à la lumière du mandat reçu (EG n. 33) ?

¹ Cf. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi* : Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde contemporain (8/12/1975), n. 17. Désormais : EN. Pour les documents ecclésiaux, j'ai choisi de ne pas indiquer les références bibliographiques complètes, mais seulement leur titre et leur date de publication, étant donné que les textes sont disponibles en ligne.

² Cf. FRANÇOIS, *Evangelii gaudium* : Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel (24/11/2013), n. 19. Désormais : EG.

³ Il est intéressant de noter que la structure de la phrase matthéenne repose sur le verbe « faire », à l'impératif, suivi de deux gérondifs coordonnés, « baptisant » et « enseignant », qui scandent l'action des disciples eux-mêmes. Dans cette perspective, le cœur de l'évangélisation n'est pas seulement de rendre témoignage à l'Évangile ni seulement de le proclamer — bien que ces deux actions soient essentielles — mais de faire des disciples. Cf. R. FRANCE, *The Gospel of Matthew*, Eerdmans, Grand Rapids 2007, pp. 1106-1119.

⁴ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la catéchèse*, LEV, Cité du Vatican 2020, n. 35.

⁵ Par « théologale », j'entends dire que, fondamentalement, engendrer les jeunes à la vie chrétienne signifie les rendre capables de professer la foi, imprégnée d'espérance et vécue dans la charité. Lorsque, pour diverses raisons, cet objectif n'est pas ou ne peut pas être poursuivi, l'action ecclésiale auprès des jeunes se configure selon d'autres figures qui ne doivent être comprises comme « pastorale des jeunes » qu'au sens dérivé et analogique. Pour approfondir cet aspect, je me permets de renvoyer à mon livre : G. CAVAGNARI, *Andate e fate discepoli. Verso una pastorale giovanile evangelizzatrice*, Elledici, Turin 2021, pp. 21-66, en particulier 56-63.

⁶ Cf. D. FIELDS, *Purpose-Driven Youth Ministry: 9 Essential Foundations for Healthy Growth*, Zondervan, Grand Rapids 1998, pp. 17-18.

⁷ FRANÇOIS, *Christus vivit* : Exhortation apostolique post-synodale aux jeunes et à tout le peuple de Dieu (25/3/2019), n. 242. Désormais : ChV.

⁸ CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ITALIENNE, *Communiquer l'Évangile dans un monde qui change : Orientations pastorales pour la première décennie des années 2000* (29/6/2001), n. 51.

Mûrir dans la suite du Christ

Si la pastorale des jeunes se configure comme « tout ce que la communauté chrétienne fait pour aider les jeunes à accueillir et à faire mûrir leur foi afin de devenir d'authentiques disciples de Jésus-Christ »¹, on comprend alors qu'elle ne peut qu'être « vocationnelle » (ChV n. 254). Vocationnelle non seulement « car la jeunesse est la saison privilégiée des choix de vie et de la réponse à l'appel de Dieu » (DF n. 140) — raison de convenance biographique² —, mais aussi parce que, si elle ne l'était pas, elle ne serait même pas une pastorale digne de ce nom ni à la hauteur de son rôle dans l'Église — raison de pertinence ecclésiologique. La vocation se présente comme la destination naturelle, le point d'aboutissement et la perspective unificatrice de tout parcours pastoral avec les jeunes. Une pastorale des jeunes qui serait dépourvue d'âme, d'empreinte et d'intentionnalité vocationnelles demeurerait donc inachevée. Elle doit créer une « culture vocationnelle » et travailler afin que tous respirent cet « air »³.

Le thème de la vocation doit être pensé en profondeur. Il est illusoire de prétendre le résoudre en quelques lignes. Aux personnes engagées dans la pastorale des jeunes, les documents du récent Synode de 2018 offrent des éléments pertinents dans cette direction. En effet, le parcours synodal « a fait ressortir la nécessité de conférer à la pastorale de la jeunesse une dimension vocationnelle »⁴, en considérant tous les jeunes comme destinataires et, tout autant, comme sujets de processus complets d'entrée dans la vie adulte, d'intégration progressive des différentes dimensions de l'existence et d'insertion dans la communauté civile et chrétienne. On ne peut cependant manquer de relever la vigueur avec laquelle, dans cette perspective, « François a repris l'un des thèmes perçus par le sens commun comme le plus exclusif à certaines formes spécifiques de vie ecclésiale pour en faire l'axe de la pastorale des jeunes »⁵. Il est évident que, pour atteindre cet objectif, une vision large de la vocation comme orientation définitive de la vie sous le signe de la sequela Christi (cf. ChV n. 257) est, au niveau des critères, fondamentale (cf. ChV n. 248)⁶. De fait, suivre le Seigneur est le seul appel dont parle l'Écriture. Les différents appels « particuliers » ne sont que des modalités de la marche à sa suite (cf. Mt 4,19 ; 16,24 ; Mc 8,34 ; Lc 9,23). Au-delà du désir de connaître et de choisir quel est le projet de Dieu « pour moi », il est donc nécessaire de connaître et d'assumer le projet de Dieu « pour tous ». Et ce projet, Dieu l'a fait connaître à travers une voie objective, universelle, nécessaire, sûre et claire : venir à Lui par le Fils (cf. Jn 14,6). En ce sens, « la 'nature vocationnelle' de la pastorale de la jeunesse ne doit pas être entendue d'une manière exclusive, mais intensive », affirme le Synode (DF n. 140) ; le pape François le réaffirme : non dans un « sens restrictif », mais inclusif⁷. Sur ce point, un travail immense reste à accomplir, car il s'agit de modifier non seulement un point de vue profondément enraciné dans l'imaginaire des agents pastoraux, mais aussi dans celui des jeunes eux-mêmes⁸.

Chez les jeunes et les adultes que nous connaissons... comment le terme « vocation » est-il perçu ? Quelle idée en ont-ils ? Comment l'interprètent-ils ? Quelle est leur réaction face à ce mot ? Une conception étroite ou une conception large de la vocation prédomine-t-elle ? Ont-ils une conception univoque ou plurivoque ?

Ce n'est que dans un second temps, et comme expression de cette vocation universellement et éternellement unificatrice à la suite du Christ, que s'insère cet appel singulier que Dieu adresse à chacun. Selon la typologie habituelle : la vocation au sacerdoce ordonné, pour devenir pasteurs du troupeau de Dieu (cf. DF n. 89) ; la vocation à la vie consacrée, pour être prophètes de fraternité et prendre soin des plus pauvres dans les périphéries du monde (cf. DF n. 88) ; et la vocation au mariage, pour témoigner de l'Évangile à travers l'amour réciproque, la procréation et l'éducation des enfants (cf. DF n. 87)⁹. En outre,

aujourd'hui, on reconnaît que la condition de célibataire, si elle est « assumée dans une logique de foi et de don, peut devenir une des nombreuses routes qui permettent à la grâce du baptême de se concrétiser et qui mènent à la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés » (DF n. 90 ; cf. ChV n. 267). Dans tous les cas, toutes les autres vocations sont contenues dans le premier appel. « Les diverses formes de *sequela Christi* expriment, chacune à sa façon, la mission de témoigner de l'événement de Jésus, dans lequel chaque homme et chaque femme trouvent le salut » (DF n. 84).

Sommes-nous conscients que l'appel sur lequel repose tout l'édifice vocationnel et auquel nous sommes tous convoqués ensemble est, sans aucune réserve, l'appel baptismal ?

En ce qui concerne les vocations particulières, nous connaissons peut-être une certaine pastorale des jeunes qui comprend la vocation dans un sens « restreint ». Plus que de répondre aux parcours existentiels des jeunes, elle configure l'accompagnement à partir des besoins institutionnels et de la recherche de candidats à la vie presbytérale, religieuse ou consacrée. Sans minimiser la spécificité et la nécessité de promouvoir les vocations « de consécration spéciale », une perspective de simple « recrutement » dénature le sens originel de l'accompagnement du processus vital des jeunes à partir de l'appel de Dieu.

Demandons-nous : notre pastorale se préoccupe-t-elle d'offrir des chemins qui aident chacun à orienter sa vie selon l'Évangile et à faire des choix cohérents ?

En bref, découvrir sa propre vocation devrait être le résultat normal d'un processus d'évangélisation qui conduit les jeunes à « suivre le Christ » (DF n. 61) et à entrer dans la communauté chrétienne¹⁰. Dans cette perspective, la dernière phrase du DF n. 139 est significative : « objectif de la pastorale est, de fait, d'aider chacun, à travers un chemin de discernement, à parvenir à la « mesure de la plénitude du Christ » (Ep 4, 13) ».

Explorer son propre chemin de vie

Comprendre concrètement quelle est la physionomie de la suite du Christ à laquelle chacun est appelé est, évidemment, une question de discernement ou, selon les termes du Synode, de capacité à reconnaître ce que l'on vit et à interpréter à la lumière des Écritures les événements vécus afin d'accueillir la volonté de Dieu dans le concret de sa situation et de choisir, dans une perspective de foi, ce que l'Esprit suggère pour sa vie (cf. DF nn. 4, 87, 104)¹¹. Une œuvre exigeante, dans laquelle toutes les facultés humaines interagissent de manière dynamique et intégrale, et à laquelle il est décisif de se consacrer.

En ce qui concerne la vocation fondamentale, c'est-à-dire « suivre le Christ » (DF n. 61) et « devenir des disciples et des témoins » (DF n. 82), le discernement cherche d'abord à répondre à une question essentielle : suis-je disposé à me laisser éclairer et transformer par la grande annonce de l'Évangile, à savoir que Dieu m'aime, que le Christ est mon Sauveur, qu'Il est vivant et qu'Il me veut vivant ? (cf. ChV nn. 1, 130, 134). Puis : suis-je prêt à en accepter les conséquences ? En effet, « ce que Jésus désire de chaque jeune, c'est avant tout son amitié. Il est essentiel de discerner et de découvrir cela. C'est le discernement fondamental » (ChV n. 250). Non pas une amitié superficielle, fugace et passagère, seulement émotionnelle, facile et sans difficulté particulière, mais une amitié capable de se transformer en suite du Christ. Car, comme « le font des amis qui se suivent et se cherchent et se trouvent par pure amitié », « ce que Jésus nous propose pour choisir est le fait de suivre » (ChV n. 290). N'est-ce pas là le témoignage de l'Écriture ?

Les disciples ont entendu l'appel de Jésus à l'amitié avec lui. C'est une invitation qui ne les a pas forcés, mais qui a été proposée délicatement à leur liberté : il leur dit « Venez et voyez », et « ils vinrent donc et virent où il demeurerait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là » (Jn 1, 39). Après cette rencontre, intime et inespérée, ils ont tout laissé et ils ont été avec lui. (ChV n. 153).

En ce qui concerne chaque vocation particulière, c'est-à-dire la forme personnelle de la suite du Christ (cf. DF n. 82), les questions auxquelles il faut répondre se multiplient.

Quand il s'agit de discerner sa propre vocation, il est nécessaire de se poser plusieurs questions. Il ne faut pas commencer par se demander où l'on pourrait gagner le plus d'argent, ou bien où l'on pourrait obtenir le plus de notoriété et de prestige social, ni commencer par se demander quelles tâches donneraient plus de plaisir à quelqu'un. Pour ne pas se tromper, il faut commencer d'un autre lieu, et se demander : Est-ce que je me connais moi-même, au-delà des apparences et de mes sensations ? ; est-ce que je sais ce qui rend mon cœur heureux ou triste ? ; quelles sont mes forces et mes faiblesses ? (ChV n. 285).

Dans cette perspective, il est fondamental que la personne se connaisse et réfléchisse, en interaction avec les autres — groupe de pairs, famille, institutions éducatives et sociales — ainsi qu'avec son propre environnement, tant sur ses capacités, aptitudes et compétences que sur l'adéquation ou non de l'image d'elle-même qu'elle s'est construite au fil du temps et à partir de laquelle elle devra choisir ce qu'elle aspire à devenir. La prise en compte honnête de ses ressources actuelles et potentielles lui permettra de se réexplorer, de faire mûrir le concept qu'elle a d'elle-même et de s'orienter vers un choix de vie. Dans cette démarche, le risque est de rester prisonnier d'une analyse interminable de soi-même. Dès lors, aux questions précédentes s'en ajoutent d'autres : « comment puis-je servir au mieux et être plus utile au monde et à l'Eglise ? ; quelle est ma place sur cette terre ? ; qu'est-ce que je pourrais offrir à la société ? » (ChV n. 285). Ces questions, plutôt que d'être envisagées de manière abstraite, doivent être pensées

en rapport avec les autres, face à eux, de manière à ce que le discernement pose sa propre vie en référence aux autres. Pour cela, je veux rappeler quelle est la grande question : "Tant de fois, dans la vie, nous perdons du temps à nous demander : « Mais qui suis-je ? ». Mais tu peux te demander qui tu es et passer toute la vie en cherchant qui tu es. Demande-toi plutôt : « Pour qui suis-je ? »" (ChV n. 286).

Il s'agit alors de décider pour qui vivre, autant que de savoir pourquoi vivre. Cette phase du discernement n'est pas seulement intellectuelle. Les réponses éventuelles doivent être vérifiées dans des expériences adaptées à sa croissance. Cela signifie que, en s'engageant effectivement dans un service, quel qu'il soit, la personne qui discerne doit évaluer la véracité de réponses peut-être prématurées, confirmer ou infirmer des hypothèses et des abstractions, démasquer d'éventuelles illusions, identifier des représentations opératoires — de Dieu, de la foi, de l'Eglise, du sacerdoce, de la consécration, de la famille... —, affronter des attachements malsains, identifier des blessures ou de fausses motivations, reconnaître des habitudes. Pendant qu'elle vit cette expérience, la personne en discernement se demandera : quelles sont les dynamiques intérieures que j'expérimente ? Me sens-je confirmé ou remis en question dans mes choix ? Mes perspectives sont-elles en train de changer ? Mes valeurs et mes pratiques spirituelles s'approfondissent-elles ? Suis-je guidé par des ambitions égocentriques, par des attentes narcissiques ou par des motivations altruistes ? Est-ce que j'expérimente le courage, la force, la consolation, la paix ? Ces questions devraient éviter le risque de simplement accumuler des expériences sans vraiment s'y engager, et c'est précisément dans cet engagement que l'on découvre son véritable soi. En outre, à ce stade du parcours, il est bon d'écouter aussi les observations de ceux qui me connaissent bien : que disent-ils ? Comment me voient-ils ? Soyons clairs : chacun est potentiellement capable de choisir n'importe quel chemin de vie, mais il est aussi tenu, de manière réaliste, de prendre en compte les limites effectives qui donnent une mesure à sa liberté. Prenons un exemple : qui m'empêche de devenir plongeur professionnel ? Personne. Mais si je souffre de problèmes cardiovasculaires, la meilleure manière de choisir mon parcours sera de tenir compte de ce fait.

Chez les jeunes, existe-t-il des interrogations de nature vocationnelle ? Notre pastorale permet-elle à ces questions d'émerger ? Nos propositions donnent-elles aux jeunes la possibilité de se poser des questions peut-être inédites ? Notre médiation les aide-t-elle à affronter ces interpellations ?

Dans cette perspective, discerner sa vocation n'est pas une question « de s'inventer, de se créer spontanément à partir de rien, mais de se découvrir soi-même à la lumière de Dieu et de faire fleurir son propre être » dans et au service des autres. En d'autres termes, il s'agit de « tirer le meilleur de toi pour la gloire de Dieu et pour le bien des autres » (ChV n. 257). Le pape le répétait récemment : lorsque nous accueillons le regard aimant et créateur de Dieu en Jésus, « Tout devient un dialogue vocationnel, entre nous et le Seigneur, mais aussi entre nous et les autres. Un dialogue qui, lorsqu'il est vécu en profondeur, nous fait devenir toujours plus ce que nous sommes »¹². En termes plus « compliqués », c'est une manière de renvoyer à ce que la psychologie appelle le principe évolutif épigénétique, en y associant toutefois un principe méthodologique génétique : le développement se réalise toujours à partir de quelque chose qui existe déjà, même s'il faut créer de bonnes conditions pour que cette croissance puisse avoir lieu. Ainsi, lorsqu'un jeune — tout comme un adulte — ne voit que lui-même à l'horizon, vit de manière pathologique centré sur lui-même, travaille uniquement pour sa propre subsistance et mise tout sur le développement de ses potentialités, il stérilise sa vie et se retire de toute dynamique vocationnelle possible ! Au contraire, il progresse dans la mesure où il parvient à s'oublier lui-même et à se donner à une altérité faite de relations concrètes et ouvertes à une vision projetée de l'existence. Dans une telle perspective, la personne sort de l'égoïsme autoréférentiel, se dépasse elle-même et, précisément parce qu'elle se transcende, elle s'accomplit¹³.

D'un point de vue théologique, la question du service est décisive et ne peut être comprise que dans la logique d'une vie qui, comme celle de Jésus et de son Corps ecclésial, est placée sous le signe du don de soi. De même que le Verbe s'est fait chair, a vécu, est mort et est ressuscité pour nous, ainsi celui qui le suit est lui aussi « pour les autres », et « beaucoup de qualités, des inclinations, des dons et des charismes » qu'il possède ne sont pas pour lui-même mais « pour les autres » (ChV n. 286). Comme l'affirme le pape, la mesure affective, morale et spirituelle d'une personne s'exprime avant tout dans cette « “extase” de sortir de toi-même pour chercher le bien des autres jusqu'à donner ta vie » (ChV n. 163), plutôt que de mourir narcissiquement noyée dans sa propre image. « Pour que la jeunesse atteigne sa finalité dans le parcours de ta vie, elle doit être un temps de don généreux, d'offrande sincère, de sacrifice qui coûtent mais qui nous rendent féconds » (ChV n. 108).

La vie chrétienne est extatique, mais elle n'est pas immobile !

¹ J. BECKMAN, « What is Youth Ministry? », dans J. BECKMAN – E. GALLAGHER, *Discipleship Focused Youth Ministry*, Discipleshipym, Columbia 2016, p. 6.

² Le fait que le discernement conscient de sa propre vocation ait lieu au passage entre la jeunesse et l'âge adulte ne doit pas conduire à penser que l'accompagnement vocationnel concerne exclusivement ces étapes de la vie. S'il existe un accompagnement vocationnel spécifique, qui commence avec la manifestation d'un intérêt vocationnel particulier et culmine dans un choix de vie, il existe également un accompagnement vocationnel diffus qui anime et soutient la personne tout au long du chemin qui consiste à vivre, jour après jour, le choix effectué.

³ R. SALA, « Le levain dans la pâte. L'âme vocationnelle de la pastorale », dans *Vocazioni XXXIV* (2017) 6, pp. 32-42 : 37.

⁴ SYNODE DES ÉVÊQUES – XVe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE, *Document final* (27/10/2018), n. 16. Désormais : DF.

⁵ Cf. A. BOZZOLO, « Jeunes et choix de vie : une perspective théologique », dans M. VOJTÁŠ – P. RUFFINATO (éd.), *Jeunes et choix de vie. Perspectives éducatives. Actes du Congrès international organisé par l'Université Pontificale Salésienne et la Faculté Pontificale des Sciences de l'Éducation Auxilium* (Rome, 20-23 septembre 2018), LAS, Rome 2019, pp. 391-399 : 395.

⁶ La citation du *Document final* fait écho à l'affirmation selon laquelle, pour un chrétien, la rencontre avec la personne du Christ « donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » : BENOÎT XVI, *Deus caritas est : Lettre encyclique sur l'amour chrétien* (25/12/2005), n. 1. Citation reprise également dans EG n. 7.

⁷ FRANÇOIS, *Appelés à édifier la famille humaine : Message pour la 59e Journée mondiale de prière pour les vocations* (8/5/2022).

⁸ Selon l'enquête qualitative réalisée en Italie en 2019 par Toluna pour le compte de l'Office National pour la Pastorale des Vocations (UNPV), parmi plus de 800 personnes interrogées en ligne, seule une personne sur deux (48 %) a conscience que « tous ont une vocation », tandis qu'un tiers pense que la vocation est « un appel que Dieu adresse à certaines personnes pour devenir prêtres ou religieuses » : E. MACRI – P. CORTELLESA, « Une vocation qui interpelle et secoue. Une recherche statistique parmi les catholiques pratiquants », dans *Vocazioni XXXVI* (2019) 1, pp. 25-28 : 27. Les résultats sont similaires à ceux de l'enquête sociologique menée en Italie en 2006 sur le thème de la vocation des jeunes, selon laquelle 52 % des personnes interrogées estimaient que la vocation concerne tout le monde, tandis que 22 % pensaient qu'elle ne concerne que les personnes qui font certains choix de vie spécifiques. Cf. R. FERRERO CAMOLETTO, « À chacun son chemin : question de choix ou de vocation ? », dans F. GARELLI (éd.), *Appelés à choisir. Les jeunes Italiens face à la vocation*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2006, pp. 51-82 : 58.

⁹ Il faut reconnaître que, dans l'imaginaire social et dans le langage courant, beaucoup de personnes comprennent encore le terme « vocation » dans une perspective professionnelle.

¹⁰ Cf. J. PATRÓN WONG, *Médiations de la pastorale vocationnelle*. Conférence prononcée lors de la Rencontre des responsables de la pastorale vocationnelle et de la formation permanente du clergé (Los Teques, Venezuela, 9/7/2019). Original espagnol.

¹¹ Il est frappant de constater que, selon l'enquête de l'UNPV, dans le classement des mots associés à « vocation », le terme « discernement » n'est choisi que par 5,2 % des personnes interrogées : P. CORTELLESA, « Vocation : une lecture raisonnée. 1/ L'alphabet de la vocation », dans *Vocazioni online*: <https://rivistavocazioni.chiesacattolica.it/2019/05/30/lalfabeto-dellavocazione/>

¹² FRANÇOIS, *Appelés à édifier la famille humaine*.

¹³ Cf. R. SALA, *Pastorale des jeunes*, vol. 2 : *Autour du feu vivant du Synode. Éduquer encore à la vie bonne de l'Évangile*, Elledici, Turin 2020, p. 350.

MAISON, CHEMIN, ACCOMPAGNEMENT

Discerner sa propre vocation n'est cependant pas chose simple. Proie des caprices subjectifs et des erreurs objectives, la personne peut facilement se retrouver « à la merci des tendances du moment » (ChV n. 279). Le narcissisme caractéristique de notre époque peut empêcher de se tenir devant Dieu et de voir sa propre vie telle qu'Il la connaît (cf. ChV n. 280). Une conscience indolente ou indifférente peut empêcher la personne de reconnaître les appels de Dieu « dans sa propre expérience quotidienne, dans les événements de l'histoire et des cultures » au sein desquels elle est insérée (ChV n. 282). Trompée par des fantasmes, elle peut vivre dans les nuages et simplement s'éloigner de son « véritable chemin » (ChV n. 293).

Le discernement requiert donc un espace approprié « de solitude et de silence » (ChV n. 283) — chose particulièrement difficile dans notre époque bruyante et agitée¹ — où l'on puisse se laisser interpeller par la Parole, cultiver la prière et l'adoration, lire et méditer le témoignage des saints ainsi que l'enseignement des grands maîtres spirituels, et faire un examen de conscience sincère. En outre, il exige du temps, comme nous l'enseigne précisément la parabole du bon grain et de l'ivraie (cf. Mt 13,24-30), et donc de la patience, en refusant la précipitation et la recherche de réponses toutes faites, ainsi qu'une vision à long terme, en envisageant des périodes au moins moyennes ou longues pour mener à bien un projet.

Comment faire cela aujourd'hui ? Comment enseigner et apprendre à discerner dans une culture où l'espace et le temps se sont contractés ? Comment aider les jeunes à développer la capacité d'investir dans les temps d'attente, qu'il s'agisse d'une attente passive ou active ?

Le discernement requiert la raison, la prudence et une bonne dose de bon sens. Mais « parce qu'il s'agit d'entrevoir le mystère du projet unique et inimitable que Dieu a pour chacun, et qui se réalise dans des contextes et des limites les plus variés »², cela ne suffit pas. Le discernement est aussi un don à demander et une grâce à recevoir. Dans cette perspective, il ne faut pas négliger les précieux sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation, ni les diverses formes de dévotion.

Enfin, le discernement demande de se laisser accompagner (cf. ChV n. 291)³. Celui qui accompagne devra savoir jouer un rôle de médiation afin que la personne en discernement puisse formuler ses questions, explorer des possibilités légitimes, expérimenter des alternatives valables, purifier ses motivations, découvrir des orientations et faire un choix.

La pastorale des jeunes a précisément pour mission spécifique d'aider les jeunes à faire la lumière sur leur vocation en favorisant et en accompagnant le discernement et, finalement, la décision. Une telle déclaration de principe ne sera toutefois possible qu'à condition que cette pastorale fasse de la dimension relationnelle son point d'appui, offrant ainsi aux jeunes la possibilité de surmonter les situations d'orphelinat (cf. ChV n. 216) et d'étrangeté (cf. ChV n. 80) dans lesquelles ils vivent, grâce précisément à des modalités concrètes de communication, de relation et de sollicitude entre les personnes.

L'art de faire maison

Il est significatif que, lorsqu'il parle du renouvellement de la pastorale des jeunes dans une perspective vocationnelle, le Document final du Synode de 2018 parte de l'idée de l'Église comme « maison accueillante » ; un espace caractérisé par « un climat familial fait de confiance et de familiarité » ; un lieu où, grâce à des « gestes concrets et prophétiques d'accueil joyeux et quotidien » (DF n. 138), il est possible de donner « un réel témoignage de fraternité » et de rendre possible l'« exigence de cheminer ensemble » (DF n. 128). En bref, une communauté « dans laquelle [les jeunes, mais aussi les adultes] peuvent découvrir qui ils sont et de quelle manière ils sont capables d'apporter leur contribution »⁴ ou, pour

reprendre les mots mêmes du Synode, une « maison accueillante pour les adolescents et les jeunes, qui peuvent découvrir leurs talents et les mettre à la disposition des autres dans le service » (DF n. 143).

La redécouverte du caractère domestique de l'Église invite à placer au centre la relation affective, saine, authentique, ordonnée et inspirée par l'Évangile (cf. DF n. 149), appelée sans aucun doute à se qualifier comme relation éducative et évangélisatrice (cf. DF n. 34). En effet, « se sentir unis aux autres au-delà des liens utilitaires ou fonctionnels » rend « la vie un peu plus humaine », permet que la prophétie de la fraternité « prenne corps », rend nos heures et nos jours moins inhospitaliers, indifférents et anonymes, et crée « des liens forts » (ChV n. 217). Cette manière d'être avec les autres, de façon consciente, attentive et éveillée, s'oppose directement à l'indifférence qui nous enveloppe souvent lorsque nous nous rencontrons, faisons connaissance ou nous reconnaissons mutuellement. Créer un environnement familial dans lequel chacun puisse se sentir accueilli, soutenu, encouragé de manière réaliste et stimulé (cf. ChV n. 243), et développer « cette trame de relations qui peut soutenir la personne dans son cheminement et lui fournir des points de référence et d'orientation. » (DF n. 92), engage toute la communauté ecclésiale (cf. EG n. 106). La pastorale des jeunes ne concerne pas seulement les spécialistes ou les personnes compétentes et engagées, mais tous et chacun :

La communauté chrétienne considère également comme sa mission de contribuer à générer des styles de rencontre et de communication. Elle le fait avant tout en son sein, à travers des relations interpersonnelles attentives à chaque personne. Soucieuse de ne pas sacrifier la qualité de la relation personnelle à l'efficacité des programmes, la communauté ecclésiale considère comme un témoignage de l'amour de Dieu le fait de promouvoir des relations mûres, capables d'écoute et de réciprocité.

Certes, « faire maison » n'est pas un art facile à acquérir⁶. Cela signifie placer son centre de gravité en dehors de soi-même et de ses besoins personnels ; comprendre sa propre vie dans une logique de service ; dépasser son égocentrisme ; se détacher du repli sur soi et s'ouvrir totalement à la disponibilité. Ainsi, la familiarité est plus qu'un simple style : elle est une affection mûre, purifiée par le chemin du renoncement et fécondée théologiquement.

Dans cette perspective, il devrait retenir notre attention que, pour faire vivre « une profonde expérience de discernement vocationnel », le Synode ait proposé « avec conviction à toutes les Églises particulières, aux congrégations religieuses, aux mouvements, aux associations et à d'autres acteurs ecclésiaux, d'offrir aux jeunes une expérience d'accompagnement », pendant un temps à déterminer selon les contextes et les opportunités, et dans un lieu caractérisé, entre autres éléments indispensables, par une « vie fraternelle commune » forte et significative (DF n. 161). Les Pères synodaux reconnaissent ainsi les potentialités vocationnelles d'un environnement fortement relationnel comme celui de la vie commune, où les jeunes peuvent partager le quotidien avec des adultes dans un style de vie simple, sobre, respectueux, enraciné dans la prière et dans la vie sacramentelle⁷.

L'art de l'accompagnement personnel

Parmi les diverses médiations, services et formes de soutien offerts par une Église qui accompagne, le DF n. 97 décrit l'accompagnement personnel en vue du discernement vocationnel comme un processus destiné à aider la personne à intégrer progressivement les différentes dimensions de sa vie, à les interpréter dans une perspective de foi, à reconnaître ce que l'Esprit y suggère et à prendre des décisions dans la perspective du discipulat (cf. EG nn. 169-173). Sans pouvoir traiter ici des différents types d'accompagnement (cf. DF nn. 95-96), ni approfondir tous les aspects de cette modalité personnelle, arrêtons-nous simplement sur trois caractéristiques particulières.

a) L'accompagnement est spirituel.

Cet adjectif est fondamental pour préciser de quel type de relation d'aide il s'agit. Sans perdre de vue l'objectif de favoriser l'unification ou l'intégration de « toutes les dimensions de la personne » (DF n. 139), l'accompagnement spirituel vise principalement à lire « à la lumière de l'Esprit » ce qui se passe dans la personne accompagnée afin de l'aider à reconnaître, dans l'interaction entre pensées et sentiments, « cet appel que Dieu fait retentir » (EG n. 154) et par lequel il l'invite à se décider ; non seulement dans des « décisions fondamentales pour la vie », mais aussi dans les « réponses concrètes et ponctuelles aux impulsions vers le bien que Dieu suscite dans le cœur de la personne »⁸.

Cette perspective implique que la personne accompagnée doit éviter de se replier sur des introspections solipsistes afin de grandir dans la conscience qu'elle est appelée par Dieu et, par conséquent, à vivre selon la logique d'une foi comme réponse. Ce principe, valable pour tout disciple à tout moment de sa vie, revêt une importance particulière pour les jeunes qui sont à la recherche de leur vocation. Le succès d'une pastorale des jeunes dans une perspective vocationnelle peut être évalué dans la mesure où les jeunes relient leurs décisions, surtout celles qui engagent leur existence, au dynamisme d'une foi qui est « réponse à une Parole qui interpelle personnellement »⁹ et les greffent dans la suite de Jésus (cf. LF nn. 29, 58).

Au-delà des habituels messages d'animation, d'encouragement, d'exhortation ou de conseil, rappelle-t-on aux jeunes, au moins de temps à autre, qu'ils ont une vocation et que la vie est un « chemin de réponse » à cet appel (ChV n. 248) ?

L'accompagnement spirituel est une réalité d'une telle densité pneumatologique que, sans les exclure (cf. DF n. 99), il se distingue néanmoins « d'autres formes d'accompagnement telles que counseling, coaching, mentoring, tutorat, etc. »¹⁰, ainsi que d'autres types de relations d'aide psychologique¹¹.

Bien que cela semble évident, l'accompagnement spirituel doit conduire toujours plus vers Dieu, en qui nous pouvons atteindre la vraie liberté. Certains se croient libres lorsqu'ils marchent à l'écart du Seigneur, sans s'apercevoir qu'ils restent existentiellement orphelins, sans un abri, sans une demeure où revenir toujours. Ils cessent d'être pèlerins et se transforment en errants, qui tournent toujours autour d'eux-mêmes sans arriver nulle part. L'accompagnement serait contreproductif s'il devenait une sorte de thérapie qui renforce cette fermeture des personnes dans leur immanence, et cesse d'être un pèlerinage avec le Christ vers le Père. (EG n. 170).

Les apports d'une psychologie ouverte à la transcendance (cf. DF n. 99) doivent être considérés comme une aide précieuse pour « la connaissance de soi et de son monde intrapsychique, de ses aptitudes, de ses motivations, mais aussi de ses fragilités et de ses peurs » et, par conséquent, pour entreprendre un chemin d'intégration de tout ce qui caractérise chaque personne « dans une unique perspective vocationnelle »¹². Toutefois, au-delà de certaines connaissances et compétences psychologiques fondamentales, accompagner une personne dans le discernement de sa vocation ne requiert pas une véritable expertise psychodiagnostique ou psychothérapeutique.

Comment construire un parcours attentif aux procédures techniques, fidèle aux étapes prévues, mais dont le principal acteur et protagoniste soit avant tout l'Esprit Saint ?

b) L'accompagnement a un caractère personnalisé et personnalisant.

Dans l'accompagnement, il y a deux personnes, l'une en face de l'autre, engagées dans une relation bidirectionnelle. Tant la personne accompagnée que celle qui accompagne ont leur propre histoire ; elles possèdent des traits de personnalité qui favorisent ou limitent la relation ; elles sont plus ou moins disponibles pour écouter l'autre ; elles réagissent différemment aux questions abordées. Il est cependant clair que, même si le lien devient aussi une occasion de croissance pour l'accompagnateur, le dialogue et la proposition de croissance s'organisent autour de la personne accompagnée.

Le guide spirituel, au lieu d'attirer l'autre à lui-même en adoptant « des attitudes possessives et manipulatrices qui créent des dépendances et font obstacle à la liberté des personnes » (DF n. 102), cherche à entrer « avec un regard respectueux et plein de compassion » dans « la “terre sacrée de l'autre” » (cf. Ex 3,5) » (EG n. 169 ; ChV n. 67) afin de l'aider à découvrir comment obéir aux motions de l'Esprit Saint.

Les écrits décrivant la figure de l'accompagnateur ne manquent pas. Néanmoins, à celui qui veut « aider l'autre à discerner le chemin de sa vie » (ChV n. 291), le pape François a récemment proposé — en reprenant les interventions des jeunes eux-mêmes et plusieurs indications du Document final (cf. nn. 70, 77, 97, 102, 103) — une description brève et synthétique de ses caractéristiques essentielles : un chrétien fidèle, engagé dans l'Église et dans le monde ; en recherche constante de sainteté ; capable d'écoute active ; rempli d'amour et conscient de lui-même ; conscient de ses limites et du fait qu'il est un pécheur pardonné ; expérimenté dans la vie spirituelle sans pour autant se considérer ni être considéré comme parfait ; capable de guider les jeunes en marchant à leurs côtés et en leur permettant d'être des acteurs à part entière ; respectueux de leur liberté, convaincu de leurs capacités et confiant dans leurs ressources ; cultivant les semences de la foi chez les jeunes sans prétendre voir immédiatement les fruits de l'action de l'Esprit Saint ; solidement formé et engagé dans sa propre croissance (cf. ChV n. 246).

Honnêtement, la confrontation avec ce profil peut provoquer chez le guide spirituel un sentiment de frustration et de résignation. Malgré cela, ni cet idéal ni la complexité du monde des jeunes ne devraient constituer des raisons suffisantes pour décourager l'accompagnateur.

Les jeunes expriment-ils le désir d'être accompagnés ? Existe-t-il des personnes qualifiées et consacrées à l'accompagnement ? Les différents groupes paroissiaux, mouvements et associations de jeunes s'appuient-ils sur des processus d'accompagnement personnel ? Quels sont les obstacles qui rendent difficile la rencontre avec les jeunes et leur accompagnement ?

C'est dans le domaine de l'écoute active que le pape François identifie ensuite trois attitudes auxquelles il convient de prêter attention¹³.

- La première attention concerne la personne elle-même et ce qu'elle dit. Il s'agit d'écouter l'autre qui se livre à travers ses paroles. Pendant le temps de l'entretien, la personne accompagnée doit percevoir qu'elle est écoutée comme si celui qui écoute « n'avait rien d'autre à faire »¹⁴, sans conditionnement, sans jugement et sans ennui. L'écoute attentive, compatissante et désintéressée manifeste la valeur que l'autre personne possède aux yeux de l'accompagnateur, indépendamment de ses idées ou de ses choix de vie (cf. ChV n. 292). Accompagner est un processus qui ne consiste pas simplement à entendre, mais à écouter. C'est un processus qui demande à celui qui accompagne d'être totalement impliqué dans une écoute contemplative, qui ne cherche pas à fournir des réponses préfabriquées mais à faciliter chez le jeune son propre chemin de découverte de soi¹⁵.

- La deuxième attention porte sur ce que l'autre « entend » dire à travers ce qu'il dit, ou sur ce qu'il souhaite que l'on comprenne à partir de ce qu'il vit. Dans les questions abordées, l'accompagnateur est appelé avant tout à discerner entre les motions du bon esprit et celles du mauvais esprit (cf. ChV n. 293). Il faut ensuite avoir le courage, avec toute l'affection et la délicatesse nécessaires, d'aider l'autre à reconnaître la vérité, les mensonges ou les prétextes présents dans sa vie. En effet, un bon accompagnateur n'agit pas avec de « fausses indulgences » (DF n. 102). Il n'est pas non plus fataliste. D'un côté, il invite toujours à se relever, à accepter d'être guéri, à embrasser la croix et à repartir. De l'autre, tout en tenant compte de la situation réelle des jeunes et sans brûler les étapes, il ne renonce pas à la « haute mesure » de la vie chrétienne qu'est la sainteté¹⁶.

• La troisième attention concerne les impulsions que la personne accompagnée expérimente lorsqu'elle se projette « vers l'avant ». Au-delà de ce qu'elle ressent et pense de ce qu'elle a vécu dans le passé, et de ce qui semble lui manquer dans le présent, l'attention se porte sur ce qu'elle voudrait devenir, même si cela demeure encore difficile à déchiffrer ou confus. À ce stade, l'accompagnateur est appelé à aider l'autre à regarder et à nommer les désirs qu'il porte en lui ; non pas tant ce qui lui plaît ou ce dont il ressent un besoin immédiat, mais cette intuition ou inspiration qui, « même petite, est capable de prendre une dimension totalisante »¹⁷. Une seconde étape consiste également à faire émerger l'imaginaire de ce à quoi la personne aspire et à dessiner les contours de l'objet désiré, en le purifiant des idéalizations et des équivoques afin d'en faire apparaître une image plus mûre. En ce sens, celui qui accompagne n'est pas un naïf qui accepte sans discernement l'interprétation que la personne donne de son histoire ou qui accueille passivement le type d'aide demandé et la manière dont elle est demandée ; il n'est pas davantage quelqu'un qui trace arbitrairement un parcours ; encore moins quelqu'un qui projette sur l'autre ses propres choix. L'accompagnateur est simplement celui qui écoute, éduque, fait émerger ce qui habite le cœur, ouvre de nouveaux horizons à la personne et l'encourage à poser des pas possibles.

Comment accompagner un jeune sans étouffer la question vocationnelle, sans improviser des conseils conçus a priori, ni tomber dans un discours standardisé et convenu ? Comment accompagner en évitant l'équivoque, illusoire et naïve, qui consisterait à se placer dans une posture de non-directivité ou de prétendue neutralité ? Enfin, comment échapper à la tentation de dire à l'autre ce qu'il doit faire, favorisant ainsi sa passivité dans le domaine des décisions et l'épargnant du travail exigeant de recherche qu'exige la réponse à la question même qu'il pose à son accompagnateur ?

c) Enfin, l'accompagnement est évangéliquement propositionnel.

S'il est vrai qu'il faut se faire proche, écouter et respecter la gradualité de la croissance, il est tout aussi vrai qu'il faut clarifier dès le début les implications de la suite du Seigneur. L'épisode évangélique du jeune homme riche (cf. Mt 19,16-22) enseigne que le Seigneur n'a pas eu peur de proposer un chemin exigeant de radicalité évangélique que, « si nous ne le proposons pas, d'autres le proposeront »¹⁸.

- ¹ Cf. FRANÇOIS, *La Sainte Maison est la maison des jeunes*. Discours à l'occasion de la signature de l'Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit* (25/3/2019).
- ² ID., *Gaudete et exsultate. Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde contemporain* (19/3/2018), n. 170. Désormais : GEx. La section consacrée à ce thème s'étend des nn. 166 à 175.
- ³ Selon l'enquête de l'UNPV, pour plus de 30 % de l'échantillon, la voie permettant de comprendre sa propre vocation consiste à « avoir un guide spirituel ». Pourtant, moins de la moitié de l'échantillon a suivi un parcours d'accompagnement vocationnel au cours de sa vie. Un tiers l'a fait dans le passé. Et seulement 15,9 % le suivent actuellement. Cf. P. CORTELLESA, « Vocation : une lecture raisonnée. 2/ La dynamique de la vocation », dans *Vocazioni online* : <https://rivistavocazioni.chiesacattolica.it/2019/06/30/la-dinamicadella-vocazione/>
- ⁴ C. CLARK, « The Adoption View of Youth Ministry », dans C. CLARK (éd.), *Youth Ministry in the 21st Century. Five Views*, Baker Academic, Grand Rapids 2015, pp. 73-90 : 85.
- ⁵ CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ITALIENNE, « Régénérés pour une espérance vivante » (1 P 1,3) : témoins du grand « oui » de Dieu à l'homme. Note pastorale après le 4e Congrès ecclésial national (29/6/2007), n. 23. L'italique est de l'auteur.
- ⁶ Cf. N. DAL MOLIN, « Être missionnaire, c'est... prendre soin des autres », dans *Vocazioni* XXV (2008) 2, pp. 6-13.
- ⁷ Cf. S. MARELLI, *Faire maison. Jeunes et vie commune*, Centro Ambrosiano, Milan 2021.
- ⁸ G. PICCOLO, « À manier avec précaution. Complexité et délicatesse de l'accompagnement spirituel », dans *Presbyteri* LVI (2022) 3, pp. 169-179 : 171.
- ⁹ FRANÇOIS, *Lumen fidei. Lettre encyclique sur la foi* (29/6/2013), n. 8. Désormais : LF.
- ¹⁰ SYNODE DES ÉVÊQUES – XVe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE, *Instrumentum laboris* (8/5/2018), n. 124. Désormais : IL.
- ¹¹ Dans le climat fortement psychologisé de notre société, peut s'imposer la conviction que, pour bien accompagner une personne, il faut être un professionnel. Il n'en est rien : l'accompagnateur spirituel n'est pas appelé à être psychologue. Ce dernier « soutient une personne dans ses difficultés et l'aide à prendre conscience de ses fragilités et de ses potentialités », tandis que le premier « renvoie la personne au Seigneur et prépare le terrain à la rencontre avec Lui (cf. Jn 3,29-30) » : ID., *Document préparatoire* (13/1/2017), § II/4. Désormais : DP. Certes, il existe une interrelation entre le guide spirituel et la dimension psychologique de la personne, qu'il ne faut pas négliger. Cf. G. MAZZOCATO, *Sciences de la psyché et liberté de l'Esprit. Counseling, relation d'aide et accompagnement spirituel*, Messaggero/FITR, Padoue 2009. Plus encore, l'accompagnement spirituel n'exclut pas les apports des sciences psychologiques, « mais les transcende » (GEx n. 170).
- ¹² G. PICCOLO, « À manier avec précaution. Complexité et délicatesse de l'accompagnement spirituel », dans *Presbyteri* LVI (2022) 3, pp. 169-179 : 171.
- ¹³ Cf. A. STECCANELLA, *L'écoute active. Dans la dynamique de la foi et dans le discernement pastoral*, Messaggero, Padoue 2020.
- ¹⁴ FRANÇOIS, *Lève-toi*. Discours [improvisé] aux participants du Congrès promu par l'Office National pour la Pastorale des Vocations (5/1/2017).
- ¹⁵ L. GRECH, *Accompanying Youth in a Quest for Meaning*, Don Bosco Publications, Bolton 2019, p. 141.
- ¹⁶ JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte. Lettre apostolique au terme du Grand Jubilé de l'An Deux Mille* (6/1/2001), n. 31.
- ¹⁷ L. ALBERTINI, « Bienheureuse déception ! L'accompagnement entre désir et réalité », dans *Vocazioni* XXXIX (2022) 5, pp. 20-23 : 21.
- ¹⁸ Cf. J.-P. HERNÁNDEZ, « Le discernement spirituel », dans *Tempi dello Spirito* LIII/210 (2017) 3, pp. 26-64 : 31.

ÂGE ADULTE, GÉNÉRATIVITÉ, INTERGÉNÉRATIONNALITÉ

D'après ce qui précède, il apparaît clairement que l'accompagnement des nouvelles générations n'est pas une option, mais un devoir pour tout adulte et un droit pour tout jeune. Aucune expérience, réunion, classe, cours ou dynamique de groupe ne peut remplacer cette rencontre interpersonnelle qui possède sa propre identité spécifique. Malheureusement, nous constatons que la communauté chrétienne dans son ensemble dispose de peu de personnes adéquatement préparées à accompagner. En effet, dans l'exploration et la réalisation de leur vocation, les jeunes peinent à identifier autour d'eux des figures adultes significatives, capables à la fois de les orienter, de les rappeler à une haute conception de la vocation et de leur témoigner des formes de vocation déjà réalisées.

À ce sujet, dès le début et de manière ininterrompue, le Synode de 2018 a signalé le besoin des jeunes de pouvoir compter sur des adultes « faisant autorité » (DF n. 71), « bien préparés » (DF n. 97), « disponibles et capables » (DF n. 7), capables non seulement d'écouter, mais aussi d'éduquer et d'accompagner sur le chemin de la maturation¹. Par la suite, le pape a lui aussi consacré plusieurs réflexions à la figure de l'adulte dans *Christus vivit*. Ce que mettent toutefois en évidence ces textes et d'autres encore, ce n'est pas seulement le manque d'adultes qualifiés pour accompagner les jeunes, mais plus radicalement le manque « d'adultes tout court » (IL n. 14).

Un temps sans adultes

On a fait remarquer que les jeunes, par leurs sensibilités, leurs attentes, leurs interrogations, leurs réactions, leurs préférences, leurs manières de s'engager, etc., « rendent plus facilement perceptibles les changements en cours dans notre époque au niveau social, culturel et anthropologique »². Cela vaut cependant aussi pour les adultes. Eux aussi, bien que d'une manière différente de celle des jeunes, constituent un indicateur de la température de leur époque. Même ceux qui ont la responsabilité d'être éducateurs, pasteurs ou accompagnateurs subissent l'influence des mutations culturelles actuelles. Comme le dirait un auteur : les adultes d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'autrefois³. Que se passe-t-il donc ?

Si un adulte est quelqu'un qui essaie d'assumer les conséquences de ses actes et de ses paroles — définition que je me permets de proposer indépendamment de l'âge chronologique —, nous ne pouvons que constater un fort déclin de sa présence dans notre société. [...] Les adultes semblent s'être perdus dans la même mer où se perdent leurs enfants, sans plus aucune distinction générationnelle⁴.

Ce nouveau portrait de l'adulte exalte le mythe de Peter Pan, le triomphe de l'immatunité, le culte de l'enfance : « L'enfant a été imposé comme paradigme de l'être idéal »⁵. Dans toute sa densité, cette image nous confronte à l'un des traits caractéristiques de notre époque, reconnu notamment au cours du dernier itinéraire synodal. D'un côté, il est vrai que certains adultes sont restés prisonniers de modèles autoritaires qui compromettent leur accueil par le monde des jeunes. D'un autre côté, cependant, beaucoup plus d'adultes ont perdu leur crédibilité parce qu'ils sont de plus en plus affectés par le phénomène du jeunisme adulte⁶, par la folie de vouloir rester jeune pour toujours⁷, par l'« adultescence »⁸. Dépendants de leurs propres besoins et limités à rechercher ce qui leur procure du bien-être, ces « nourrissons psychiques »⁹ brisent le cercle vertueux qui relie recevoir et donner, et deviennent incapables de « transmettre les valeurs de base de l'existence[...], inversant ainsi le rapport entre les générations. » (ChV n. 80). Si certains adultes se comportent encore en maîtres (cf. DF n. 54), beaucoup d'autres se présentent soit comme des alliés alors qu'ils sont en réalité possessifs et séducteurs (cf. DF n. 71), soit comme des concurrents¹⁰, soit tout simplement comme des spectateurs marginaux (cf. DF n. 34).

Des adultes-qui-ne-sont-plus-vraiment-des-adultes n'ont rien à enseigner aux jeunes : l'éducation prend fin là où l'adulte interprète son existence non plus comme un cheminement dans les potentialités de l'humain qui se dirige pourtant vers la mort, mais comme une tentative permanente de vivre « à contre-courant », de revenir en arrière, d'arrêter l'horloge biologique, de retrouver le paradis perdu¹¹.

Nous sommes ainsi arrivés à une situation particulière : s'il est vrai que certains jeunes considèrent les adultes comme « un passé qui ne compte plus » (ChV n. 201), la majorité d'entre eux ne refuse pourtant pas la confrontation avec les adultes. Il est certes naturel que les jeunes cherchent à prendre leurs distances avec les adultes, à défendre leurs espaces contre leur ingérence, à soutenir leur propre « approche de la réalité avec des caractéristiques spécifiques », même si cela peut « susciter incompréhension et perplexité chez les adultes » (IL n. 26)¹². Cela ne signifie cependant pas qu'ils les rejettent. Au contraire, les recherches et l'expérience montrent chez les jeunes un besoin croissant d'adultes désireux d'exercer leur rôle, une disponibilité à accueillir des idées capables de saisir la vie et son sens, ainsi qu'une ouverture à des propositions marquées par des exigences claires de radicalité et de responsabilisation¹³.

Le point douloureux réside donc, d'une part, dans « la liquidation de l'âge adulte » (IL n. 14) — on n'y parvient jamais, on meurt toujours jeune ! — et, d'autre part, dans l'indifférence généralisée avec laquelle ces adultes « juvénilisés » vivent leur relation avec les jeunes réels. Ainsi, les jeunes se retrouvent souvent à vivre au sein d'une société qui aime la jeunesse davantage que les jeunes eux-mêmes. En effet, « la jeunesse devient le modèle de toute l'existence »¹⁴. Mais prendre la jeunesse comme modèle signifie que « les adultes veulent voler la jeunesse pour eux-mêmes ; non pas qu'ils respectent, aiment et prennent soin des jeunes » (ChV n. 79). Les jeunes se retrouvent alors dans la solitude.

On comprend dès lors la nécessité de créer de nouvelles alliances entre jeunes et adultes, en réfléchissant à la manière adéquate de rétablir une relation positive entre les générations. Si la sagesse de la vie se transmet et se reçoit « de génération en génération » (ChV n. 190), la société n'aura jamais besoin de « la rupture entre générations » (ChV n. 191). Malheureusement, la séparation souvent accentuée et facilement acceptée entre le monde adulte et le monde des jeunes a fait perdre de vue que tant la jeunesse que l'âge adulte « sont appelés à se rencontrer »¹⁵. Ce travail :

- a) suppose d'abord que les deux âges de la vie soient redécouverts comme des moments différents mais appartenant à une même condition humaine, plutôt que comme des compartiments étanches. En d'autres termes, il faut retrouver la continuité de la vie¹⁶ ;
- b) exige ensuite de restituer « une attractivité spécifique et une dignité morale à l'ambition d'être adulte »¹⁷, de redonner sens à la fonction adulte, de projeter quelque lumière de vérité et d'espérance sur cette condition¹⁸. À cette fin, un nouvel éloge de l'adulte est nécessaire, tant dans l'Église que dans la société civile ;
- c) implique de relancer dans l'éducation le rôle d'adultes crédibles, capables de soutenir les jeunes sans leur imposer le poids de leur jugement et avec lesquels construire une relation en dehors de schémas prescriptifs ;
- d) conduit enfin à se demander « comment créer cet axe sans mortifier la condition juvénile, qui a besoin de faire ses expériences et de trouver sa propre voie »¹⁹.

Face à tout cela, l'Église doit jouer sa part. D'autant plus que la situation culturelle actuelle pousse la communauté ecclésiale à investir non seulement dans les jeunes, mais aussi dans les adultes. Les adultes devraient en effet être ceux qui perçoivent la dimension axiologique de l'existence et la promeuvent chez les jeunes à travers une véritable osmose des valeurs²⁰. Les adultes devraient être ceux « qui, par la pratique, ont des sens exercés au discernement du bien et du mal » (He 5,14) ; plus encore, ils devraient être ceux qui se sont exercés à choisir le bien et à rejeter le mal.

Le choix d'investir dans les adultes :

a) souligne l'urgence de relancer leur fonction comme sujet indispensable de la pastorale des jeunes, en tant que modèle positif d'identification ; exemple et témoin, bien qu'imparfait, d'une vie vécue ; capable de proposer, même de manière critique, une façon de vivre, y compris chrétienne ; facilitateur d'un discernement avisé. « N'oublions pas que c'est précisément à travers des processus d'identification à des personnes estimées et aimées que le jeune essaie d'imaginer pour lui-même un choix vocationnel exigeant »²¹.

b) suppose également de privilégier, autant que possible, des lieux d'intervention et des modèles relationnels intergénérationnels à forte empreinte éducative :

Voilà le travail qui revient aux hommes et aux femmes d'Église qui veulent réellement se dépenser pour la vie bonne des jeunes : redonner aux adultes et aux personnes âgées la stature qui leur revient, celle de personnes capables d'un amour véritable... envers les jeunes. Un amour dont la loi élémentaire consiste à être adulte quand on est adulte, et âgé quand on est âgé²².

Certes, « si la force de signification de la proposition chrétienne dépendait uniquement de la cohérence de la communauté adulte, la partie serait perdue dès le départ ». Pourtant, malgré ses limites, la composante adulte de la communauté chrétienne aura toujours pour tâche de « savoir indiquer [au jeune] même ce qu'elle ne possède pas et qu'elle a parfois du mal à suivre elle-même »²³. Nous le savons : l'adulte est une personne ordinaire. Mais, en tant qu'éducateur, il devrait posséder ce minimum de stabilité, d'intériorité et d'intégrité personnelle qui lui permet d'être lui-même, d'utiliser sa propre personne pour le bien d'autrui, de se mettre au service du bien des autres et de se faire du bien à lui-même en faisant du bien aux autres ; en un mot, d'être génératif, comme nous allons maintenant le développer.

Cette réflexion souligne l'importance, pour les adultes, de revisiter leur propre condition adulte : possédons-nous réellement les compétences requises pour accompagner ? Ou risquons-nous de chercher précisément chez ceux qui nous demandent de l'aide la réponse à nos propres besoins ou la légitimation de ces fragilités qu'il nous est difficile d'accepter et de travailler en nous-mêmes ? Au cœur de la complexité de l'éducation, notre présence est-elle une présence testimoniale qui oriente vers la croissance ? Ou bien notre pédagogie se limite-t-elle, dans le meilleur des cas, à dire sans véritablement engendrer ? Quels sont les angles morts que l'accompagnateur doit d'abord identifier en lui-même afin de pouvoir ensuite reconnaître et proposer les antidotes appropriés ?

Les processus de la générativité

Lorsque le Document final parle des « adultes faisant autorité », il les définit comme des personnes dotées d'*auctoritas* et, par conséquent, dépositaires d'une « force génératrice » (DF n. 71). Il ne pouvait en être autrement. La générativité est précisément l'une des qualités que le psychologue Erik Erikson présente comme caractéristique de l'âge adulte. Elle intègre en elle-même les dimensions de la procréativité, de la productivité et de la créativité, et s'exprime dans la vertu du soin, « une forme d'engagement » envers les personnes, les œuvres et les idées engendrées²⁴. À l'inverse, elle s'oppose à la préoccupation exclusive de soi, qui conduit à la stagnation. En ce qui concerne les relations humaines, les psychologues italiennes Margherita Lanza et Elena Marta précisent que la générativité est constituée de trois dynamiques : outre engendrer/concevoir et prendre soin, elle inclut aussi laisser partir/savoir se séparer²⁵. Essayons de relire leur contribution en termes pastoraux.

a) Engendrer

À partir de l'existence d'un fondement psychobiologique orienté vers la procréation, acquis durant le stade de la jeunesse, mais dépassant largement une interprétation purement organique, l'adulte génératif assume et accompagne le mouvement d'une vie « autre », en accroît la force puis la « met au monde », en faisant en sorte qu'elle « voie la lumière ».

Selon la logique de transitivité propre à la procréation, la vie accompagnée précède, traverse et dépasse celle du sujet qui engendre. Ainsi, l'adulte génératif ne peut l'être que dans la mesure où il reconnaît l'indisponibilité de l'autre. Même si le chemin parcouru ensemble est marqué par une proximité salubre, l'autre demeure toujours « autre » et ne m'appartient pas.

b) Prendre soin

Fortifier et mettre au monde ne suffit pas. La génération n'est pas un événement qui s'achève avec l'accouchement. Elle est une action « itérative » qui prolonge la naissance à travers le soin et l'éducation²⁶. L'éducation de l'humain et l'éducation du chrétien. En effet, c'est par l'éducation que l'Église, qui a enfanté ses fils par le baptême — la deuxième naissance —, les enfante encore « de nouveau » jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (Ga 4,19) — la troisième naissance ! C'est ici, de fait, que nous revenons au point de départ de cette étude. La pastorale n'est pas générative sans éducation ni habilitation à la vie de disciple. Il existe un lien étroit entre introduire dans le monde et apprendre à vivre dans le monde en chrétien. Une génération qui ne se prolongerait pas dans l'acte éducatif discréditerait la promesse faite à l'enfant au moment même où il a été désiré, conçu et mis au monde²⁷. La relation éducative s'enracine dans l'acte génératif, et la vie reçue s'apprend dans l'expérience d'être fils ou fille, dans la confrontation avec les parents ou, plus largement, avec les adultes, témoins et pédagogues d'une vie vécue²⁸. C'est précisément pour cette raison que celui qui veut éduquer un jeune à vivre dans le monde en chrétien doit lui-même savoir habiter le monde en chrétien²⁹. Dans l'accomplissement de cette mission, l'adulte génératif reconnaît l'originalité précieuse de chaque personne et l'accompagne avec créativité : Dieu ne fait jamais grandir une personne de la même manière qu'une autre. Dieu est un artisan, non un producteur de masse. Maintenant, c'est à ton tour. [...] La croissance spirituelle aussi est artisanale, elle n'est pas produite en série. Dieu ne confectionne pas des vêtements de taille unique³⁰.

c) Laisser partir

Avec la naissance, la nouvelle vie quitte le sein maternel et, en même temps, elle est laissée libre. C'est la condition même de sa survie. Si quelque chose de nouveau a été engendré, alors, dès l'instant où l'être engendré prend forme, il commence à vivre une vie propre, avec une identité et une signification qui lui appartiennent. Ainsi, laisser partir n'est pas extérieur à l'événement génératif ; c'en est au contraire une dimension intrinsèque, la condition même qui permet à ceux qui viennent après nous de recevoir l'héritage :

Le véritable sens de l'existence humaine — ce mystère qui fait de nous des êtres humains — ne réside pas dans l'autoréférentialité de sa propre existence, mais dans ces actes singuliers, souvent quotidiens et ordinaires, par lesquels on remet le monde à quelqu'un d'autre. [...] Peut-être que le manque de gratitude dont les adultes se plaignent de la part des jeunes trouve ici sa racine. Peut-on rendre ce que l'on n'a pas reçu ou ce qui a été transmis de manière ambiguë, désinvolte ou prétentieuse ?³¹

Dans le même temps, l'adulte prend conscience du fait que, si la dynamique de la vie et de l'accompagnement fait expérimenter au jeune le besoin d'une proximité testimoniale personnelle, elle conduit aussi l'adulte lui-même à partir plutôt qu'à demeurer. Tout acte de génération comporte un adieu. Dans une approche générative, l'expression « lever la tente » a le mérite de nous rappeler que nous sommes nécessaires et utiles, mais ni indispensables ni irremplaçables. Le véritable éducateur — dans la foi ou dans tout autre domaine — est celui qui, au moment opportun, sait s'effacer ou se retirer pour

laisser la place au Seigneur et à sa présence mystérieuse mais efficace, ainsi qu'à la personne qui poursuit désormais son chemin par elle-même. Celui qui tente de monopoliser de manière possessive la relation avec le jeune, en écartant Dieu et les autres, lui rend un très mauvais service, car il l'enchaîne à lui-même au lieu de le remettre au Seigneur et à la communauté. En résumé, le Document préparatoire du Synode de 2018, avant même d'évoquer les différentes figures de référence (parents, pasteurs, agents pastoraux, enseignants et autres figures éducatives), trace une sorte de portrait de l'adulte crédible qui n'a pas perdu sa pertinence :

Le rôle d'adultes dignes de foi, avec lesquels il est bon de former une alliance positive, est fondamental dans tout parcours de maturation humaine et de discernement des vocations. Nous avons besoin de croyants qualifiés, avec une identité humaine claire, une appartenance ecclésiale solide, une qualité spirituelle visible, une passion éducative vigoureuse et une profonde capacité de discernement. (DP § III/2).

Les enjeux sont loin d'être négligeables !

- ¹ Cf. A. GRÜN, *L'art de devenir adulte. En dialogue avec les jeunes*, Paoline, Milan 2011, p. 45.
- ² G. COSTA, « Entrevista », dans *Misión joven* LIX/510-511 (2019) 6, pp. 17-27 : 23.
- ³ Cf. A. MATTEO, *L'adulte qui nous manque. Pourquoi est-il devenu si difficile d'éduquer et de transmettre la foi*, Cittadella, Assise 2014.
- ⁴ M. RECALCATI, « Où sont passés les adultes ? », dans *La Repubblica* (19/2/2012).
- ⁵ F. CATALUCCIO, *L'immatunité. La maladie de notre temps*, nouvelle éd., Einaudi, Turin 2014, p. 6. En termes psychanalytiques, le mythe de Peter Pan se reflète dans le syndrome du même nom. Cf. D. KILEY, *The Peter Pan Syndrome. Men Who Have Never Grown Up*, Dodd, Mead & Company, New York 1983 ; G. CUCCI, *La crise de l'adulte. Le syndrome de Peter Pan*, Cittadella, Assise 2012.
- ⁶ Outre les ouvrages cités ci-dessus, sur le phénomène du jeunisme dans le monde adulte, on peut consulter : F. BONAZZI – D. PUSCEDDU, *Jeunes pour toujours. La figure de l'adulte dans la postmodernité*, Franco Angeli, Milan 2008 ; G. ZAGREBELSKY, *Sans adultes*, Einaudi, Turin 2016 ; A. MATTEO, *Tous jeunes, aucun jeune. Les attentes déçues de la première génération incroyante*, Piemme, Milan 2018.
- ⁷ L'idéal du *iuvenis aeternus* reflète l'image du *puer aeternus*, archétype jungien de l'homme qui refuse de grandir, d'affronter les défis que la vie lui présente et qui, au lieu de résoudre les problèmes, demeure dans l'attente. Cf. C. JUNG – K. KERÉNYI, *Prolégomènes à l'étude scientifique de la mythologie*, Boringhieri, Turin 1972, pp. 102-138 ; M.-L. von FRANZ, *L'éternel enfant. L'archétype du puer aeternus*, Red, Côme 2009.
- ⁸ Dans ce cas, le terme désigne les adultes qui ne parviennent pas à trouver le sens de l'étape de vie qu'ils traversent et qui tentent, de différentes manières, de revenir en arrière, cherchant à arrêter la menace inexorable du temps qui passe. Comme le soutient Peter Beilharz, « aujourd'hui, plus personne ne semble vouloir grandir, spécialement ceux qui ne sont plus jeunes. Nous nous comportons donc comme des enfants, même nous les adultes ». Préface à H. BLATTERER, *Coming of Age in Times of Uncertainty*, Berghahn, New York 2007, pp. IX-XI : IX.
- ⁹ L. ZOJA, *Le geste d'Hector. Préhistoire, histoire, actualité et disparition du père*, Bollati Boringhieri, Turin 2000, p. 261.
- ¹⁰ Cf. FRANÇOIS, *Dieu est jeune. Une conversation avec Thomas Leoncini*, Piemme, Casale Monferrato 2018, p. 32.
- ¹¹ A. MATTEO, « Honore l'adulte qui est en toi », dans *Note di Pastorale Giovanile* (2020) 7, pp. 11-42 : 28.
- ¹² Lorsque la distance devient insurmontable et finit par enfermer les jeunes dans « une sorte de refuge inaccessible aux adultes » (IL n. 36), une telle situation provoque cependant de la frustration, car les jeunes eux-mêmes se trouvent privés du soutien et de l'orientation nécessaires de la part de ceux qui ont déjà vécu la jeunesse, en ont traversé les crises et surmonté les difficultés, et vivent aujourd'hui, plus ou moins sereinement, l'âge adulte. Cf. Z. MONTALDI, *Juventudes. ¿Hay algo más que decir?*, Stella, Buenos Aires 2017, p. 35.
- ¹³ Se confronter aux adultes ne signifie toutefois pas être d'accord avec eux, ni encore moins accepter ce qu'ils proposent en vertu de leur autorité. Sur certaines questions, la parole des adultes demeure en effet encore éloignée des attentes des jeunes (cf. IL n. 165).
- ¹⁴ M. GAUCHET, *L'enfant du désir. Une révolution anthropologique*, Vita e Pensiero, Milan 2010, p. 44.
- ¹⁵ P. SEQUERI, « Recoudre une alliance. Au-delà de la rhétorique de la "condition juvénile" », dans *Il Regno/Attualità* LXII/1270 (2018) 2, p. 8.
- ¹⁶ Cf. D. DANESI, *Forever Young. The Teen-aging of Modern Culture*, University of Toronto Press, Toronto 2003, p. 120.
- ¹⁷ P. SEQUERI, *Contre les idoles postmodernes*, Lindau, Turin 2011, p. 23.

- ¹⁸ Cf. C. SAINT GERMAIN, *On cherche adulte. Conseil et accompagnement dans la pastorale des jeunes*, Don Bosco, Buenos Aires 2019, pp. 35-66.
- ¹⁹ Cf. SEQUERI, « Recoudre une alliance », p. 9. L'italique est de l'auteur.
- ²⁰ Cf. L. PATI, *Pédagogie de la communication éducative*, La Scuola, Brescia 1984, pp. 103-108.
- ²¹ Cf. C. CIOTTI, « Habite la vie. Choisir en croyant pour le Christ », dans *Vocazioni XXXV* (2018) 4, pp. 36-47 : 44.
- ²² A. MATTEO, « Quand les jeunes peuvent être jeunes. Petite note sur le dialogue intergénérationnel », dans *Rivista del Clero Italiano C* (2019) 2, pp. 145-155 : 155.
- ²³ C. AVOGRADI – P. CARRARA, « Sur le terrain de l'inestimable. La pastorale des jeunes entre réalisme et détermination. II », dans *Rivista del Clero Italiano C* (2019) 1, pp. 24-37 : 33.
- ²⁴ Cf. E. ERIKSON, *Les cycles de la vie. Continuités et changements*. Nouvelle édition avec un chapitre de Joan Erikson, Armando, Rome 2018, p. 85.
- ²⁵ Cf. M. LANZA – E. MARTA, « La transition vers l'âge adulte et les relations intergénérationnelles », dans D. BRAMANTI (éd.), *La famille entre les générations. Actes du XVIe Congrès du Centre d'études et de recherches sur la famille* (Milan, 13-14 octobre 2000), Vita e Pensiero, Milan 2001, pp. 197-212.
- ²⁶ Cf. M. SEMERARO, *Pour une pastorale générative. Le chemin de renouvellement de l'Initiation chrétienne*, Mithér Thev, Albano Laziale 2014, p. 190.
- ²⁷ Cf. G. ANGELINI, *L'enfant : une bénédiction, une tâche*, Vita e Pensiero, Milan 2006, p. 188.
- ²⁸ CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ITALIENNE, *Éduquer à la vie bonne de l'Évangile : Orientations pastorales pour la décennie 2010-2020* (4/10/2010), n. 27.
- ²⁹ Cf. FRANÇOIS, *Ravivez le don que vous avez reçu : Message aux participants au XXVIIIe Chapitre général des Salésiens de Don Bosco* (4/3/2020).
- ³⁰ J. ORTBERG, *The Me I Want to Be: Becoming God's Best Version of You*, Zondervan, Grand Rapids 2010, p. 50.
- ³¹ F. STOPPA, *La restitution. Pourquoi le pacte entre les générations s'est rompu*, Feltrinelli, Milan 2011, p. 15.

REMETTRE À PLUS TARD, DÉCIDER, PROJETER

À ce stade de la réflexion, il apparaît clairement qu'une pastorale des jeunes est appelée à se confronter au discernement dans une perspective vocationnelle et à s'engager dans son accompagnement.

Si un jeune entreprend un chemin de discernement de sa propre vie sous l'angle vocationnel, la pastorale des jeunes y contribuera-t-elle ou restera-t-elle à la fenêtre en attendant que les décisions se prennent dans la plus grande solitude ou dans l'illusion de la spontanéité ?¹

Il reste cependant le nœud de la décision. Le discernement préside à la décision mais, en tant que tel, il ne s'achève que lorsqu'un choix est effectivement posé. Parce que, dans de nombreux processus vocationnels, le risque est précisément de ne pas conclure le discernement par un choix engageant, aujourd'hui « la nécessité se fait largement sentir » d'accompagner non seulement le moment délibératif mais aussi le moment décisionnel (cf. DF n. 91). Un tel accompagnement ne signifie ni conditionner ni forcer la décision (cf. DF n. 72), mais aider à « réacquérir la liberté intérieure nécessaire pour faire des choix » (DF n. 111) puis, concrètement, pour « faire des choix valables, stables et basés sur de solides fondations » (DF n. 91), « avec une lucidité sereine de ses dons et de ses limites » (DF n. 108 ; ChV n. 282). En ce sens, la condition préalable à tout chemin d'accompagnement fécond est, de la part de celui qui discerne, une certaine détermination à décider. En d'autres termes, avant même d'entreprendre la voie du discernement, il faut au moins avoir un vif désir de vouloir décider. Dans le cas contraire, l'expérience sera stérile, une impasse, une perte de temps. Pour celui qui accompagne, il est nécessaire que le discernement repose sur des signes indiquant la faisabilité du parcours, parmi lesquels le courage de la personne accompagnée de prendre des décisions et de leur demeurer fidèle². À cette fin, des processus et des instruments appropriés deviennent indispensables « pour que les mécanismes du processus décisionnel ne s'emballent pas » (DP § I/3).

Nous devons toutefois être honnêtes : dans un contexte marqué par un changement permanent, les recherches et les études mettent en évidence depuis des années la difficulté d'élaborer des parcours de formation à l'éducation du choix³.

Complexité sociale et peur de choisir

Aujourd'hui, la décision est en crise. Le nouveau désordre mondial, la dérégulation généralisée, la complexité sociale, le démantèlement des réseaux de protection, l'insécurité radicale qui touche les mondes sociaux et matériels dans lesquels nous vivons ainsi que les modalités de l'action politique, le dépassement des certitudes transmises, les nouvelles opportunités, la mobilité découlant des transformations rapides et récurrentes du monde, la rupture de la séquence études-emploi-retraite, la précarité professionnelle, la volatilité du présent et de l'avenir... tout cela fait que prendre des décisions devient extrêmement ardu. Bien plus, beaucoup vivent « un sentiment d'incertitude chronique face à toutes les situations de choix »⁴.

Au niveau de l'expérience individuelle, il en résulte souvent une difficulté à démêler une multitude d'options sans pouvoir prévoir clairement l'issue de chacune et, par conséquent, à gérer de manière constructive les différents espaces de liberté. Cela peut se traduire par un report continu des choix décisifs ou, plus directement, par un refus de les poser. La situation est si délicate que le Synode parle d'« une sorte de paralysie décisionnelle » (DF n. 68 ; ChV n. 140). Celle-ci se manifeste dans les domaines académique, professionnel, social, politique... et, évidemment, elle pèse également sur les choix vocationnels qui donnent à l'existence une configuration définie⁵.

Les textes synodaux attribuent ce blocage décisionnel à la « peur du définitif » (DF n. 68 ; ChV n. 140). Selon Zygmunt Bauman, prendre des décisions irrévocables implique de perdre des opportunités, de renoncer à certaines expériences et possibilités, d'accepter d'être lié à des cadres plus restreints. « Une fois arrivé au sommet, il n'y a plus rien à gravir », affirme-t-il⁶.

En effet, la multiplicité des options et des possibilités d'accomplissement personnel, jamais connue auparavant, expose la personne à une infinité d'alternatives. Dès lors, il paraît aujourd'hui subjectivement plus valable d'accumuler les expériences que de conduire sa vie autour d'un unique pôle de référence ou de vivre une appartenance de manière totale. Souvent, les individus doivent faire leurs choix dans un climat qui rend plus difficile, et peut-être même moins désirable, l'effort de s'orienter. De plus, la conviction de la réversibilité de tout choix s'est largement répandue et, avec elle, la possibilité de revenir sur ses pas pour s'ouvrir à de nouvelles options⁷.

Il n'est ni apprécié, ni peut-être jugé opportun, de s'engager dans des choix trop contraignants, encore moins « pour toujours ». On adopte donc une orientation existentielle flexible. Tout devient affaire de choix successifs qui construisent un itinéraire de vie constamment modifiable. Plutôt que de donner une orientation définitive à son existence en parcourant une succession d'étapes conduisant à un but final, la personne adopte aujourd'hui une attitude d'exploration et d'expérimentation permanentes, changeant sans cesse de direction à la découverte de nouveaux horizons.

Malheureusement, dans une société fluide, on joue avec la possibilité de modifier, parfois trop facilement, ses propres résolutions, abandonnant même les engagements ou les conséquences des choix antérieurs, dans le cadre d'un parcours biographique continuellement reconstruit ou perpétuellement renégocié⁸.

Les jeunes parviennent-ils à identifier ce que certains adultes qualifient de choix « pour toute la vie » ? Est-il possible de mettre en évidence que la fidélité à une option de vie est préférable au zapping existentiel permanent (cf. ChV n. 279) ? Si les indications provenant des adultes et des institutions ne sont pas toujours fiables, comment aider à décider quel chemin suivre pour parvenir à destination ?

À la peur du définitif, les Pères synodaux ajoutent la « peur de parier et de faire des erreurs » afin de ne pas avoir à payer les conséquences d'un mauvais choix (ChV n. 142). De cette peur naissent deux tentations. La première est celle de la fuite en avant, du report continu, du refus d'arriver au moment de la décision. Entendons-nous bien : il y a toujours eu des personnes qui remettaient à plus tard les décisions importantes de leur vie (cf. Lc 9,57-60) ; mais aujourd'hui, ce phénomène semble devenu endémique, presque pathologique. La seconde, plus illusoire encore, consiste à chercher une formule infaillible permettant de faire un choix juste et garanti ; peut-être quelqu'un qui nous fournirait une recette complète à appliquer jusque dans les moindres détails. De fait, les gourous et les leaders auxquels transférer la responsabilité de décider à notre place sont aujourd'hui à la mode.

Pourquoi cette peur de choisir ? S'agit-il d'une incapacité personnelle, d'une immaturité psychologique ou d'un trait caractéristique de notre époque ? Est-il encore possible de choisir dans un contexte de complexité et de changement ? Celui qui accompagne accorde-t-il suffisamment d'attention à la question de la précarité du monde dans lequel nous vivons ?

Le panorama se complique encore du fait qu'il devient aujourd'hui difficile de trouver des espaces de sécurité permettant de porter le poids et l'inquiétude de décisions qui ne sont plus soutenues par des appartenances et des références stables⁹. Même les institutions sociales, dont on attend qu'elles résistent à l'épreuve du temps, apparaissent fragilisées et ne semblent donc plus toujours dignes de confiance.

Pourtant, le risque fait partie intégrante des pas à accomplir afin de réaliser ce projet de vie imaginé et choisi au cours du discernement. À cette jeune fille qui demandait au pape : « Comment pouvons-nous réveiller la grandeur et le courage de choix ambitieux ? », il répondait :

Prends des risques ! Prends des risques. Celui qui ne risque pas n'avance pas. « Mais si je me trompe ? » Béni soit le Seigneur ! Tu te tromperas davantage si tu restes immobile : voilà la vraie erreur, la mauvaise erreur, celle de l'enfermement. Risque-toi. Risque-toi pour de nobles idéaux, risque-toi en te salissant les mains, risque-toi comme ce Samaritain de la parabole. Lorsque, dans la vie, nous sommes plus ou moins tranquilles, il y a toujours la tentation de la paralysie. Ne pas risquer : rester tranquille, calme... ta vie deviendra lentement une vie paralysée ; heureuse, satisfaite, avec une famille peut-être, mais stationnée là... Prends des risques ! Prends des risques. Et si tu te trompes, béni soit le Seigneur¹⁰.

Certes, il ne semble absolument pas que le conseil du Pontife soit d'agir témérement, sans réflexion ni véritable nécessité... Mais pour décider, il faut oser, et pour oser, il faut d'abord savoir affronter la peur qu'engendre l'exercice de la liberté¹¹.

Processus décisionnels et projet de vie

Ce qui complique encore davantage la situation, c'est que nous avons affaire à des sujets particulièrement attentifs à la sphère des sentiments, des désirs et de l'affectivité. La tendance du jeune contemporain est donc de rechercher avant tout sa satisfaction à partir des exigences du monde relationnel. En outre, nous rencontrons des personnes qui cherchent à satisfaire immédiatement leurs besoins sans investir dans des projets à long terme. Les jeunes eux-mêmes le reconnaissent lorsqu'ils déclarent, lors de la réunion présynodale : « Dans de nombreux endroits, il existe un écart important entre les désirs des jeunes et leur capacité à prendre des décisions à long terme »¹². En bref, ces caractéristiques marquent l'éloignement des nouvelles générations par rapport aux modèles fondés sur une forte capacité de projection dans l'avenir. Cela ne signifie pas qu'ils aient cessé de rêver ou qu'ils ne soient plus attirés par de grands idéaux. En théorie, les jeunes demeurent sensibles à l'attrait de perspectives plus vastes, comme le montre précisément la question adressée au pape par la jeune fille citée plus haut. Ils se montrent ouverts à quelque chose qui puisse orienter leur engagement futur. Or, la capacité de rêver et de désirer de grandes choses fait partie intégrante d'une culture vocationnelle¹³.

Pourtant, les jeunes mettent eux-mêmes en évidence l'écart entre leurs désirs et leur capacité à les mener à terme. Sans être tous dans cette situation, beaucoup semblent manquer des ressources nécessaires pour poursuivre des objectifs exigeants. En effet, la capacité de « projeter » sa vie vers l'avenir est liée à un système personnel de valeurs, à la capacité de trouver un but et à la possibilité de faire des choix qui donnent sens et unité à l'existence¹⁴. Il ne s'agit donc pas d'une acquisition spontanée. Cette capacité a besoin de conditions, de dispositions et de résolutions pour pouvoir se développer. Comme l'affirme le Synode, la jeunesse est marquée par des rêves appelés à prendre corps à travers des choix qui, même au milieu de tentatives parfois infructueuses, construisent progressivement un projet de vie (cf. DF n. 65).

N'insiste-t-on pas parfois de manière excessive sur les rêves des jeunes, sans percevoir que, sans engagement personnel ni sans les instruments nécessaires pour les réaliser, ces rêves risquent de devenir de simples chimères ? Comment réveiller la grandeur et le courage de choix ambitieux ?

La famille, par exemple, demeure pour beaucoup de jeunes un horizon désiré. « Le désir de famille reste vivant, surtout chez les jeunes », affirme le Synode de 2016¹⁵. Pourtant, le besoin de « fonder une famille » (cf. AL n. 40) n'est pas aussi fort que l'aspiration à « avoir une belle famille ». La vie conjugale et familiale n'est plus perçue principalement comme un projet de vie exigeant, mais plutôt comme quelque chose de beau qui demeure néanmoins difficilement accessible ou qui semble toujours échapper. Ainsi, les personnes vivent des relations parfois longues, mais dépourvues d'objectifs à construire ensemble ;

émotionnellement intenses mais en même temps fragiles ; intimes mais incapables de se traduire en engagements exigeants. Entre le « rêve » et la « tâche », on constate non seulement une tension, mais une véritable fracture qui devient problématique lorsqu'il s'agit de choix demandant force d'âme et fidélité :

L'intégration entre les idéaux et la réalité ne doit pas seulement être pensée ou désirée. Elle doit être mise en œuvre ! Même lorsqu'il s'agit de petits choix, pas nécessairement extraordinaires, toute action permet à la personne d'expérimenter sa capacité à s'ouvrir à des valeurs transcendantes et à collaborer à la réalisation du projet vocationnel redécouvert comme un don. C'est dans l'action, et pas seulement dans les bonnes intentions, qu'un jeune peut vérifier si les opportunités dont il dispose sont cohérentes avec ce qu'il veut faire de sa vie, et utiliser ses potentialités de manière libre et responsable pour orienter ses comportements et s'ouvrir aux nouveautés de sens qu'il découvre à chaque instant¹⁶.

Ce que l'on observe aujourd'hui est donc une certaine réticence à établir un projet commun qui mise sur le lien et avance concrètement vers un don définitif de soi en assumant le risque que cela comporte. Malheureusement, là où se creuse une distance entre l'idéal, le projet, la construction et l'effort quotidien, apparaissent des imprécisions et des illusions déformantes... « on verra bien plus tard ! ». En restant dans le domaine familial :

Cette impression a entraîné un retard considérable de l'âge du mariage. Aujourd'hui, cependant, il semble qu'un pas supplémentaire ait été franchi : on en vient même à effacer cet horizon de vie, désormais perçu comme optionnel. Le mariage serait un idéal important, mais sa grande difficulté justifierait que l'on s'arrête à une étape intermédiaire sans parvenir à sa célébration¹⁷.

Éduquer à choisir

Le choix est la réponse affective à un jugement de notre intelligence lorsqu'elle reconnaît qu'un seul chemin est meilleur que tous les autres¹⁸. Or, c'est précisément le choix qui apparaît aujourd'hui comme une réalité complexe nécessitant une véritable éducation. Éduquer aux choix suppose de prendre en compte les différentes composantes individuelles — caractère, aptitudes, compétences, préférences, aspirations, intérêts, valeurs — qui définissent chaque personne ; puis les facteurs susceptibles de conditionner chacune de ces singularités ; enfin, les stratégies décisionnelles que chacun met en œuvre. Cette éducation inclut également l'éducation des émotions. Quel que soit son degré de maturité affective, un jeune est fortement influencé par la complexité de son monde intérieur, souvent confus et soumis à de puissantes impulsions émotionnelles qui, par nature, peuvent varier. Il n'est pas non plus facile d'accepter l'éventuel échec lié au choix d'une alternative plutôt qu'une autre. Le conflit entre de nombreuses opportunités séduisantes et attrayantes engendre en effet un stress qu'il faut apprendre à gérer de manière adéquate. Par ailleurs, éduquer à la décision implique de développer les compétences cognitives nécessaires pour recueillir les informations permettant d'évaluer les différentes possibilités et d'identifier les motivations qui poussent dans une direction ou dans une autre¹⁹. Dans cette perspective, l'éducateur doit être capable d'aider le jeune à comprendre ou à mieux poursuivre ses aspirations, à peser les différentes pensées et émotions qui l'habitent, à dégonfler des désirs irréalistes ou trop éloignés de sa situation réelle, à purifier sa relation avec Dieu. Plus profondément encore, pour éduquer au choix, il devient de plus en plus urgent de mettre l'accent sur la primauté de la conscience personnelle comme lieu décisif de la liberté. Seule une conscience éveillée et responsable pourra se déterminer à partir de valeurs qui ne soient pas éphémères. Pour conclure, la difficulté à choisir est un défi qui ne doit pas être affronté seulement dans l'immédiat. Elle doit être replacée dans un cadre plus large, car il s'agit d'orienter tout le processus éducatif comme une éducation à la décision.

Quels sont les attitudes et les styles décisionnels des jeunes que nous connaissons ? Quels sont les facteurs qui contribuent à déterminer leurs choix ? Quels sont au contraire les obstacles ou les conditions qui les
--

rendent plus difficiles ? Quelles démarches éducatives convient-il de mettre en œuvre ? Quelle dimension — affective, cognitive ou morale — reconnaissons-nous comme la plus négligée dans l'éducation que nous proposons ? Comment stimuler la conscience personnelle à assumer des responsabilités personnelles et sociales ?

- ¹ Cf. D. SIGALINI, *Le prêtre et les jeunes. La compagnie de la foi*, Cittadella, Assise 2009, p. 55.
- ² Parmi d'autres indicateurs, on peut mentionner un sens positif et stable de sa propre identité, la capacité à entrer en relation de manière mûre, la connaissance de ses qualités et de ses limites, un solide sens de l'appartenance et de la collaboration, la capacité de s'enthousiasmer pour de grands idéaux et de les réaliser avec cohérence, la capacité de se corriger, ainsi que la capacité d'intégrer sa propre sexualité. Cf. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Toute vocation chrétienne : Orientations pour l'utilisation des compétences psychologiques dans l'admission et la formation des candidats au sacerdoce* (29/6/2008), n. 2.
- ³ Cf. P. DEL CORE, « Face aux choix : dynamiques psychologiques », dans *Horeb* IX/27 (2000) 3, pp. 12-23 ; ID., « La peur de choisir : dynamique de la décision et choix de vie », dans *Rivista di Scienze dell'Educazione* XL (2002) 3, pp. 442-455 ; ID., « Jeunes et choix vocationnels, entre peur et confiance. Les défis à relever pour une éducation aux choix de la vie », dans *Ricerca di Senso* IX (2011) 2, pp. 181-216.
- ⁴ G. ANGELINI, *Les raisons du choix*, Qiqajon, Magnano 1997, p. 27.
- ⁵ Selon l'enquête de l'UNPV, parmi les mots associés au terme « vocation », seuls 17,6 % des répondants mentionnent le mot « choix ». Cf. P. CORTELLESA, « Vocation : une lecture raisonnée. 1/ L'alphabet de la vocation ».
- ⁶ Cf. Z. BAUMAN, *La société de l'incertitude*, Il Mulino, Bologne 1999, p. 17.
- ⁷ Tous les choix posés ne sont pas irréversibles. Beaucoup de choix sont ponctuels ou passagers. Toutefois, un « choix de vie » devrait donner à l'existence une orientation définitive. Aujourd'hui, même cette idée est remise en question.
- ⁸ Sans les légitimer, il faut néanmoins reconnaître que les jeunes ne sont pas la première génération à aborder le continent des choix réversibles. Honnêtement, ils l'habitent au moins comme deuxième ou troisième génération. Il suffit de penser aux nombreux adultes qui montrent « combien, dans les faits, sont réversibles ces choix — conjugaux ou de consécration — qui avaient pourtant été assumés “pour toujours” et non nécessairement de mauvaise foi » : G. COSTA, « Jeunes : “affalés” ou “affamés” ? Les choix fondamentaux à l'époque de l'incertitude », dans *Vocazioni* XXXIV (2017) 6, pp. 13-22 : 18.
- ⁹ Cf. U. BECK, *Les risques de la liberté. L'individu à l'époque de la mondialisation*, Il Mulino, Bologne 2012.
- ¹⁰ FRANÇOIS, *Le courage du choix : Questions et réponses lors de la visite à « Villa Nazareth »* (18/6/2016).
- ¹¹ Cf. P. DEL CORE, « La vocation, don et tâche. Passages intérieurs et parcours évolutifs », dans *Spirito e Vita* LXXXIII (2007) 8/9, pp. 397-404 ; ID., « De l'intuition vocationnelle au choix et à la décision : l'accompagnement », dans *Note di Pastorale Giovanile* XLIV (2010) 6, pp. 44-54.
- ¹² SYNODE DES ÉVÊQUES – XVe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE, *Document final de la Réunion présynodale* (24/3/2018), § I/3.
- ¹³ Cf. ŒUVRE PONTIFICALE POUR LES VOCATIONS ECCLÉSIASTIQUES, *Nouvelles vocations pour une nouvelle Europe. Document final du Congrès sur les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée en Europe* (8/12/1997), LEV, Cité du Vatican 1997, n. 13b.
- ¹⁴ Cf. F. GARELLI, « Jeunes et vocation : attitudes et tensions », dans *Note di Pastorale Giovanile* XLII (2009) 1, pp. 17-31.
- ¹⁵ FRANÇOIS, *Amoris laetitia : Exhortation apostolique post-synodale sur l'amour dans la famille* (19/3/2016), n. 40. Désormais : AL.
- ¹⁶ Cf. G. CREA, « Défi éducatif et discernement comme processus de croissance », dans V. ORLANDO (éd.), *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Contributions de réflexion sur la réalité des jeunes d'aujourd'hui*, LAS, Rome 2018, pp. 143-166 : 157.
- ¹⁷ J.J. PÉREZ-SOBA, *La pastorale familiale. Entre programmation pastorale et génération d'une vie*, Cantagalli, Sienne 2013, p. 165.

¹⁸ Cf. J. PIEPER, *La réalité et le bien*, Morcelliana, Brescia 2011, p. 128.

¹⁹ Cf. A. CENCINI, « Discernement », dans J.M. PRELLEZO – C. NANNI – G. MALIZIA (éd.), *Dictionnaire des sciences de l'éducation*, Elledici, Turin 1997, p. 306.

Conclusion

La voie maîtresse d'une pastorale des jeunes féconde sur le plan vocationnel est celle de la gestation et de l'éducation progressive à la vie chrétienne tout court. Cela signifie mettre en œuvre et proposer des parcours chrétiens et ecclésiaux qui traduisent ce chemin allant du kérygme à la vie de disciple missionnaire ; c'est là, et là seulement, que germe par sa propre vertu chaque vocation particulière, en harmonie avec tout ce qui est chrétien. Par conséquent, l'acte de « fabriquer » des vocations, sans l'expérience d'une rencontre significative de foi avec le Seigneur, d'un acte d'ouverture à cet impact et de conversion à partir de celui-ci, ainsi que d'un itinéraire de vie qui le traduise concrètement, ne peut produire que des désastres, comme en témoignent les scandales et les abus dont les informations de dernière heure ne cessent de nous parvenir : « Dans un contexte déchristianisé comme le nôtre et avec des processus d'éducation à la foi rares et évanescents, proposer des cours, des retraites et autres initiatives de caractère exclusivement vocationnel, si ce n'est à l'intérieur d'un processus plus large de formation chrétienne et non comme des actions ponctuelles isolées, n'est pas seulement une opération inutile, c'est une pratique dangereuse »¹.

L'agent pastoral devra discerner la réalité à partir de laquelle proposer aux jeunes l'accompagnement vocationnel approprié. Il ne pourra agir seul ni de manière sectorielle, mais de façon organique, avec toute la communauté ecclésiale. En son sein, les adultes, sans porter sur eux le poids de tout le parcours, sont appelés à redonner sens à leur identité et à requalifier leur rôle de témoins capables de proposer des manières de vivre humaines et chrétiennes. Au-delà des motivations de foi, il leur est demandé de faire preuve des attentions éducatives nécessaires afin que, dans le processus de discernement et de choix qu'ils accompagnent, ils tiennent compte aussi bien des qualités et des ressources des jeunes que de leurs limites et fragilités, ainsi que des étapes progressives de croissance et de maturation de chacun, marquées à la fois par des dynamiques profondes et par des conditions environnementales.

¹ F. ROSINI, « Innescare la vita. Dal kerygma al discernimento vocazionale », dans *Vocazioni* XXXIX (2022) 3, pp. 10-17 : 17.